



Fig. 1 - Noria du mont Vinaigrier : vue prise du fond.

## LA NORIA DU MONT VINAIGRIER À NICE

En février 1993, nous avons commencé l'étude d'un système d'aménagements hydrauliques datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle, sur le mont Vinaigrier à Nice.

Ce système, basé sur le captage, le drainage et le stockage de l'eau pluviale s'infiltrant dans le massif marno-calcaire du Vinaigrier, est représenté par un ensemble de structures bâties en surface (puits de jour, citernes, noria) et souterraines (galeries)<sup>1</sup>.

Dans le cadre de nos recherches, nous n'avions pu, pour des raisons techniques, explorer un puits, dont le fond était recouvert d'eau, ainsi qu'un boyau, en partie inondé, adjacent à la grande galerie.

En septembre 1994, nous apprenions que ledit puits était une noria qui avait cessé de fonctionner il y a une cinquantaine d'années<sup>2</sup>.

Le 3 mai 1997, nous avons pu réaliser ces investigations, grâce à M. Pierre Giodanengo et avec la participation de MM. Thierry Rosso, Michel Barboni et Frank Rainaut.

La noria est un puits de 12,60 m de profondeur, constitué d'une construction rectangulaire au sommet, de 2,08 m x 0,96 m, haute de 2,60 m, qui se prolonge en cylindre sur 10 m pour atteindre le fond encombré de débris. En amont, la construction dépasse le niveau du sol d'environ 1 m, et en aval, elle s'élève sur 3 m. Sur la margelle subsiste un pilier carré, de 0,98 m de haut, qui

dépasse celle-ci de 0,50 m. A 0,60 m de ce piler, un autre, identique, est arasé au niveau de la margelle. Un vide qui existait entre ces deux piliers a été comblé ultérieurement. Leur faisant face, la margelle est constituée d'une pierre taillée de 0,82 m de longueur. Ces pierres en calcaire (pilier et margelle) possèdent encore des traces de scelllements du mécanisme de la noria.

Notre exploration avait comme premier objectif de déceler l'origine de l'eau qui alimente cette noria et que l'on retrouve dans le fond, tout en considérant que celle-ci est à ciel ouvert.

Des premières observations, il ressort que cette eau provient, comme dans les galeries, d'une infiltration lente mais constante, car c'est une eau claire, non croupie. La citerne est revêtue d'un ciment d'étanchéité qui empêche toute infiltration ; mais il faut encore observer le fond noyé sous environ 1,50 m d'eau. C'est peut-être à ce niveau, que se situe une couche de marne imperméable sur laquelle l'eau glisse pour pénétrer dans ce réservoir. Quelques trous symétriques, observés dans le mur sur la circonférence, vers le fond, pouvaient servir à placer un échafaudage. Dans l'eau, baigne un tas d'objets divers, dont la chaîne et les godets de la noria, ainsi qu'une roue crantée en fonte, de 0,52 m de diamètre, fixée sur un axe de 1,49 m de long qui possède une barre métallique, de 1,25 m de long, boulonnée sur un coussinet de l'arbre.

Nous avons sorti cette intéressante pièce, ainsi qu'un godet. Celui-ci est un bac en zinc, de 35 cm de long, 15 cm de large sur 16 cm de haut.

En considérant la construction qui supportait le mécanisme et un de ses éléments mis au jour, nous avons essayé de retrouver l'aspect de la noria. Cette approche est actuellement impossible, car il manque des composants. Si le système de la noria est très simple, les mécanismes, en revanche, peuvent se présenter sous des formes différentes.

Nous pensons que la noria du Vinaigrier mérite d'être reconstituée, ce qui viendrait compléter la mise en valeur de ce patrimoine rural où l'eau est si absente et si présente à la fois. Dans ce but, le nettoyage de la citerne et la récupération des éléments de la noria ont été programmés<sup>3</sup>, ceci afin de nous permettre de retrouver la forme originelle de cette construction qui ne sera plus la



Fig. 2 - Godets entassés dans le fond de la noria.

# ARCHÉAM... INFORMATIONS... ARCHÉAM

banale citerne d'aujourd'hui. Ces investigations nous permettront également de faire une description complète et détaillée de cette machine, de son fonctionnement et du remplissage de son réservoir.

Le même jour, une prospection effectuée dans la grande galerie, a permis de découvrir, inscrits sur une paroi du diverticule gauche, la date du 4 juillet 1897 et une mesure : 1 m 02, qui devait sans doute mentionner et prendre date d'un niveau d'eau à cette période de l'année où, dans notre région, les précipitations sont plus rares.

**Henri GEIST**

<sup>1</sup>Bilan Scientifique SRA - DRAC-PACA (pp. 51-54) ; Archéam, n° 1, 1994 (pp. 21-24) ; Nice-Matin 5/9/94 ; 121<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Nice, octobre 1996 (résumés pp. 210-211) ; L'eau et la vie, Philippe de Beauchamp, Edisud, p. 72.

<sup>2</sup> Nice-Matin 2/10/94.

<sup>3</sup> Cette opération a été effectuée par les pompiers de la ville de Nice le 10 septembre dernier.

-----